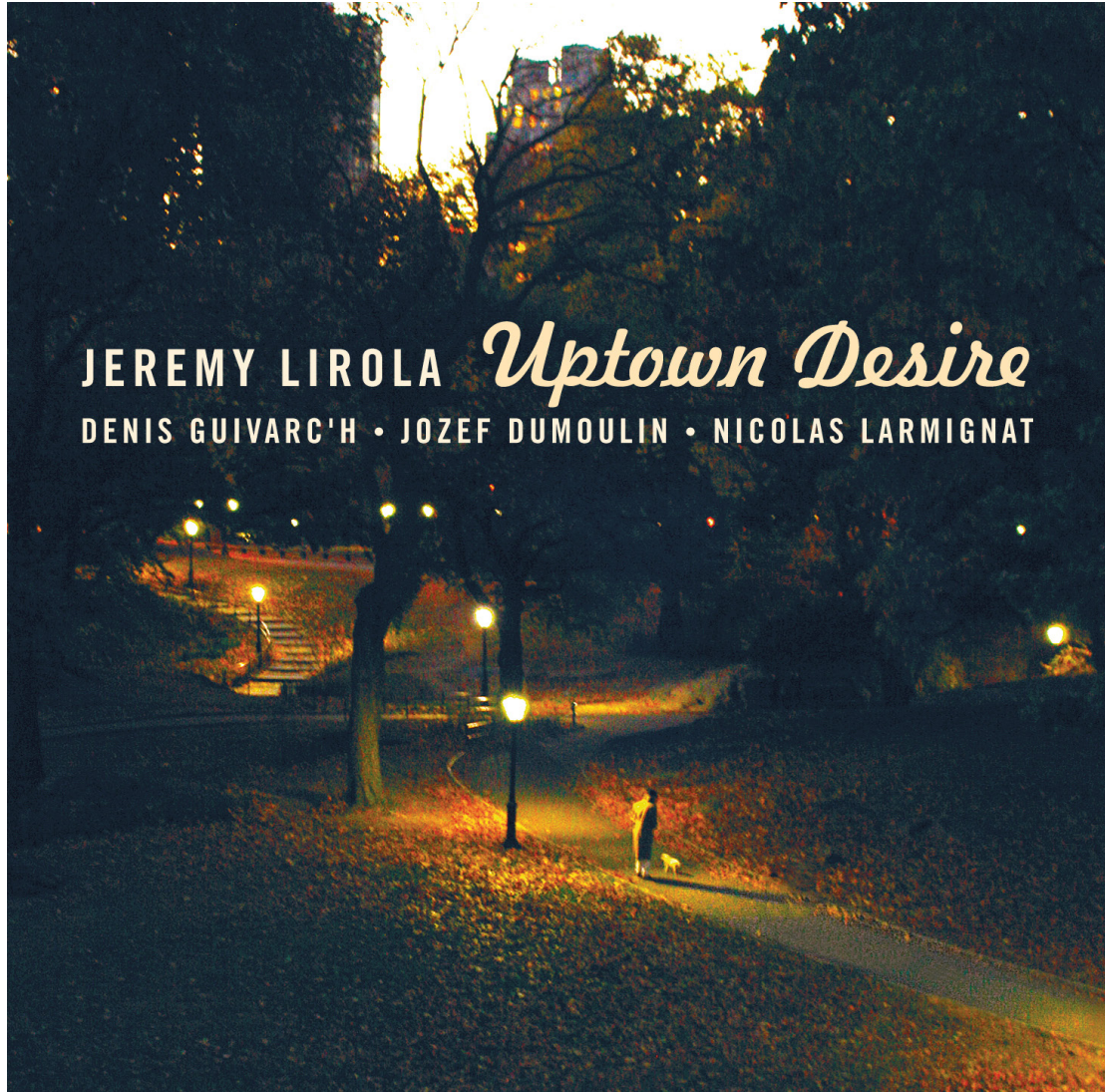


# REVUE DE PRESSE



## *Uptown Desire*

Sortie le 5 février 2016  
Label La Buissonne  
Distribution Harmonia Mundi

### RELATIONS PRESSE

I See Colors // Damien Besançon  
+33 (0)6 87 22 39 70 // [contact@damienbesancon.com](mailto:contact@damienbesancon.com)

# Djam

Un premier album est toujours savoureux. Celui du contrebassiste Jeremy Lirola est avant toute chose alléchant, avec son line-up de talents de moins en moins discrets et qui ont su convaincre. Particulièrement Jozef Dumoulin, qui d'outre-Québécois a alternativement épaté, rendu perplexe, fait réfléchir et transi l'auteur de ces lignes. Et semble vouloir continuer sur sa lancée.

Première fois en leader, donc, pour Jeremy Lirola, qui possède bien plus qu'un patronyme de personnage des Soprano pour convaincre tout amateur de beau de chérir cet Uptown Desire. C'est dire. Tout avait pourtant mal commencé : « Insufficient words » ouvre l'album sur un bruitisme qui fait craindre le pire du conformisme post-moderne dans lequel se vautre parfois certains jazzmen ; mais sait instantanément le porter vers des effets polyrythmiques, des nappes sonores juxtaposées au lyrisme de l'alto de plus en plus structurés, imposant l'une des teneurs de cet album - qui en compte toujours plus à mesure qu'on l'écoute et écoute et écoute et écoute...

Quelles teneurs, me demandera-t-on. Un minimalisme très atlantique sur « Moutal » (gros travail de Dumoulin, magnifié par un duo contrebasse-batterie de toute splendeur épurée du leader et de Nicolas Larmignat), une dés-exploration du swing comme un voyage chaotique vers un bon port auquel on n'avait pas songé (« Cette belle chose sans nom »), l'ostinato quasi R'n'B de « Bello by bus » qui donne des ailes au lyrisme garbarekien de Denis Guivarc'h. Et cette énumération, bien sûr, se conclut par un et caetera qui on l'espère conviendra à la suite de la carrière entamée par le bassiste sur de si belles promesses.

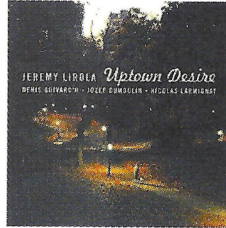
Mais en y songeant bien, la juxtaposition virtuose d'univers divers ne suffit pas, ne suffit plus à juger seule de telle musique qu'elle mérite mieux qu'une heure d'oreilles inattentives. Pour se faire plus convaincant, il faut rendre justice à la qualité sans fanfaronnade des compositions de Lirola, en quête d'une nécessité supérieure à celle de l'identité générique de chaque morceau, en premier lieu celle de l'expression du talent de ces quatre musiciens. Les dix minutes de « Art the Last Belief » arborent dans l'art antédiluvien du crescendo et de la rupture une finesse de construction, une évidence sensible qui dénotent une écriture plus que séduisante (bandante, dirait-on). Toutes choses qui hissent Uptown Desire, dans le détail comme dans la trame globale, au-delà de certaines de ses apparences plus ampoulées, parfois tributaires de certains tics qui convainquent moins – notamment l'usage, parcimonieux, de certains effets et références aux musiques rock et électroniques, pour lesquelles j'avoue un degré tout subjectif de tolérance assez restreint.

Concluons sur les réjouissances : voir Jeremy Lirola, sideman confirmé, passer avec tant de bonheur le cap du leadership ; entendre une musique qui se meut en liberté dans des frontières que d'autres ont peut-être déjà bornées mais en sachant y trouver une beauté nouvelle et évidente ; susciter le désir. Pas uniquement celui des quartiers chics d'une uptown dont n'a retrouvé ici qu'une classe formelle dont l'aristocratie est reniée par la générosité sans radinerie de la musique. Non. Nu, seul le désir.

**Pierre Tenne**

**Jeremy Lirola, Uptown Desire, La Buissonne/Harmonia Mundi, sortie le 5 février 2016**

Article disponible sur : <http://www.djamlarevue.com/blog/2016/1/14/jeremy-lirola-uptown-desire>



## Jeremy Lirola Uptown Desire

1 CD La Buissonne / Harmonia Mundi

### RÉVÉLATION !

**Nouveauté.** "Uptown Desire" est un disque ambivalent. On y découvre un paysage urbain complexe et sombre qui n'exclut toutefois pas un certain lyrisme. Avec son "quartet idyllique", le contrebassiste Jeremy Lirola, donne à entendre neuf compositions expérimentales qui, de prime abord, paraissent indomptables, énergiques et passionnées, jusqu'à ce que la mélodie s'invite, épurée et sereine. C'est là le trouble causé par cet envoûtant "Uptown Desire" sans doute inspiré par ces clubs de jazz new-yorkais explorés dans les années 1980 et 1990 par Lirola. Entre déstructurations oppressantes (*Insufficient Words*, *Art The Last Bellef*) et élagage de thèmes au profit d'une improvisation soutenue (*The 3rd Person*, *Au Pays Des Mutants*), s'insèrent délicatesse mélodique et franches respirations (*Après Quelque Part*). Le titre *Mektoub* se veut un court échange entre

Denis Guivarc'h et Jozef Dumoulin dont le piano entraîne soudain dans de délicates nuances le saxophone jusque-là implacable de son interlocuteur. L'affable et percussif *Bello By Bus* couronne un ensemble dense aux fins apaisantes. C'est qu'il n'y a point de fureur mal placée. L'improvisation est organique et la quête expérimentale, généreuse.

• KATIA TOURÉ

**Denis Guivarc'h (as), Jozef Dumoulin (p), Jeremy Lirola (b), Nicolas Larmignat (dm).**  
Pernes-les-Fontaines, studios La Buissonne, Juillet 2014.



Sa formation musicale, Jeremy Lirola l'a suivie essentiellement à Strasbourg ce qui lui a permis d'intégrer pendant plusieurs années le Jazztet du guitariste Bernard Struber, un musicien-phare de cette ville. Cet album enregistré en juillet 2014 est l'aboutissement d'un projet musical personnel mûri pendant deux ans, un habile alliage entre la profondeur des sonorités acoustiques et les aspérités des effets du Fender Rhodes d'un Jozef Dumoulin qui s'exprime aussi beaucoup sur le beau piano de la Buissonne. Un premier disque qui reflète la grande maturité d'un musicien soucieux d'équilibre dans les échanges avec des complices très inspirés.

**La Buissonne - RJAL397023 / Harmonia Mundi**

**Jeremy Lirola : contrebasse**

**Denis Guivarc'h : saxophone alto**

**Jozef Dumoulin : piano, fender rhodes**

**Nicolas Larmignat : batterie**

**Article disponible sur :**

**<http://www.culturejazz.fr/spip.php?article2856#19>**



Après avoir beaucoup tourné dans le milieu musical de l'est de la France et à Paris, et suivi les filières musicales officielles complétées par des groupes de rock, Jérémy Lirola commence à jouer avec des jazzmen reconnus. Admirateur sans borne de Jean-François Jenny-Clark, ce jeune contrebassiste va jusqu'à New York où il joue beaucoup dans les clubs. A l'occasion d'une carte blanche au Théâtre des Taps de Strasbourg en 2012, Jérémy réunit autour de lui Denis Guivarc'h au saxo alto, l'Orléanais Nicolas Larmignat à la batterie et Josef Dumoulin aux claviers. La sauce prend. Ils continuent l'expérience par un enregistrement en 2014 au studio de La Buissonne, d'où un cd, Uptown Desire, qui sort aujourd'hui. La fluidité du jeu de Guivarc'h à l'alto expose des mélodies bien construites et entraînantes, ou improvise dans des moments de liberté très contrôlée (dans Mektoub, par exemple). Les claviers (piano et Fender) de Dumoulin amènent un lyrisme sans maniérisme. La contrebasse sort souvent de son rôle rythmique pour, là aussi, improviser avec maestria et originalité. Libre de toute étiquette stylistique, le quartet développe ces neuf compositions du contrebassiste allant de moments réflexifs en morceaux plus énergiques, plus sauvages. Ensemble très équilibré, ce jazz agréable, mélodieux et enlevé, convainc. Une réussite que ce premier cd de jazzmen qui tournent depuis longtemps... BC (La Buissonne – Harmonia mundi)

**Article disponible sur :**

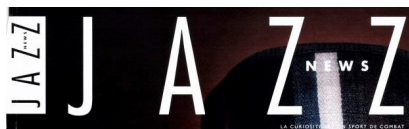
<http://www.ojazz.fr/blog/>



Du désir de vivre l'effervescence de la grande Pomme, de jouer dans les clubs plus ou moins underground où continue à se faire le jazz, résulte une musique qui énerveille pour peu que l'on se prête à une écoute vraiment attentive : ils sont quatre à occuper l'espace de jeu où domine liberté de l'échange et improvisation collective («The 3rd Person»). Une réussite puisque ces musiciens arpentent les mêmes terrains, à la recherche d'un horizon partagé. Sous le feu des coups répétés, des cliquetis énervés de Nicolas Larmignat, emporté par l'ébouriffant altiste Denis Guivar'ch, lyrique et exigeant d'un bout à l'autre de l'album, on est captivé à son tour par cet Uptown Desire. Une musique enregistrée dans l'élan, à la Buissonne sur le propre label du studio, car Gérard de Haro, le maître des lieux, assisté du fidèle Nicolas Baillard, ont fait confiance à ce contrebassiste strasbourgeois pour sortir son premier album en leader. Adoubé par Jean François Jenny Clark, Jérémy Lirola a longtemps fait ses classes en sideman (Bernard Struber Jazztet) : s'il a pris le temps de choisir ses compagnons pour cet album intense, profondément singulier, le résultat est à la mesure de son ambition. Des titres inspirés comme le très élaboré « Art the last belief », «Moutal» où s'impose le piano sensible de Joseph Dumoulin, un final envoûtant («Bello by Bus»), des climats souvent engagés et percussifs, étranges - le son incisif de l'alto y est pour beaucoup. Privilégiant la liberté d'un chant ininterrompu, il y a quelque chose de rugueux, d'âpre dans le rendu de ces compositions, toutes du contrebassiste, proche, palpitant, efficace. Cet album maîtrisé, à l'élégance savante, se découvre donc lentement dans une traversée initiatique dévoilant un univers clairement exposé et pourtant d'une luminosité ténue. Remontant à la surface des émotions, puisant à la fraîcheur d'une musique désirante, sans nostalgie, ouverte au contraire sur le monde actuel, il touche au plus près.

**Article disponible sur :**

<http://www.lesdnj.com/2016/02/jeremy-lirola-uptown-desire.html>



**JÉRÉMIE LIROLA**  
[ʒɛʁemi liʁola]

Aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre des années, dit-on parfois au détour d'une conversation sans prétention. Mais l'inverse est aussi vrai. En cette époque pressée, il y a des gens qui savent encore prendre leur temps. Homme de l'Est passé par le Bernard Struber Jazztet, ce contrebassiste a attendu sa 45<sup>e</sup> année pour graver un premier disque sous son nom, *Uptown Desire* (La Buissonne), une déclaration d'amour au New York des années 80, celui du *Gloria* de Cassavetes, celui de sa jeunesse et de ses rêves d'ado. Escorté par le saxophone de Denis Guivarc'h ou les synthés de Jozef Dumoulin, cet ex-élève de Jean-François Jenny-Clark fait d'une pierre deux coups : en tirant un portrait sonique de Big Apple, il se fait un nom à croquer. A.L.

## CITIZENJAZZ.com

Jérémy Lirola est un musicien que nombre d'entre nous ont déjà croisé en tant que sideman dans différentes formations. Il a notamment participé pendant seize ans au Bernard Struber Jazztet, ex-ORJA (Orchestre Régional de Jazz d'Alsace), une superbe formation qui répond quelquefois aussi au doux nom de « Struber z'tett ». Son parcours est également lié à Jean-François Jenny-Clark qu'il considère comme sa « première grande rencontre ». Jérémy Lirola est donc allé à bonne école, de celles qui vous transforment un instrumentiste en musicien.

Le line-up est lui aussi plein de promesses. Car, aux côtés du contrebassiste, on trouve Denis Guivarc'h au sax alto, Jozef Dumoulin aux claviers et Nicolas Larmignat dont le jeu de batterie, souvent en contrepoint, apporte beaucoup. Des musiciens de haut vol.

Uptown Desire laissait donc présager de très bonnes choses. Elles s'avèrent excellentes, déclinées en neuf pistes et faites d'une matière dense et volumineuse. « Insufficient Words », qui débute l'album, commence sur quelques notes de contrebasse rapidement rattrapées par la batterie et le Fender Rhodes puis le saxophone alto. C'est toute l'esthétique de ce disque qui se trouve résumée ici. Les lignes de chaque instrument cheminent et se combinent pour créer un univers d'éléments qui semblent presque évanescents. Tout est fait d'une multitude de touches infimes pour constituer une matière sonore très concentrée.

Pas de solo tonitruant. Pas même dans la seconde partie de « Art The Last Belief » où, tandis que basse et batterie donnent dans un groove efficace, plane un chorus de sax jubilatoire. C'est une esthétique de la discrétion à l'instar de « Bello By Bus » qui clôturera l'album par un motif de quelques notes que Denis Guivarc'h décline d'un bout à l'autre de ce morceau, de manière obsessionnelle. Ces mêmes notes qui nous trottent en tête un bon moment après la fin de l'écoute. Très délicat.

**Article disponible sur :**

<http://www.citizenjazz.com/Jeremy-Lirola.html>





www.birdistheworm.com


Février 2016

Dave Sumner

A strange and curious recording from the quartet of bassist Jérémy Lirola, pianist Jozef Dumoulin (who doubles up on Fender Rhodes and electronics), alto saxophonist Denis Guivarc'h and drummer Nicolas Larmignat. Sometimes it's a serenade by moonlight, sometimes it's a modern funk-jazz, sometimes it's a disassembled avant-garde, but often it brings these and any number of other odd forms of expressions into the fold all at once. There's a sense of tunes not quite snapping into place, and it's those inexact points of contact and out-of-synch fusion that makes the album so compelling. Because, strangely, it all works out in the end... a sort of disjointed cooperative. There are some jaw-dropping moments when streaks of melody break through the clouds of dissonance and conflict. This is just one of many reasons to scoop up this compelling album.

**Article disponible sur :**

<http://www.birdistheworm.com/this-is-jazz-today-fred-frith-darren-johnston-jeremy-lirola-pj5-and-more/>



Cela fait des années que le contrebassiste Jérémy LIROLA, qui s'est formé notamment à Paris auprès de Jean-François Jenny-Clark, hante les scènes jazz, notamment strasbourgeoises, en particulier au sein du jazztet du guitariste, compositeur et arrangeur Bernard Struber, mais aussi aux côtés notamment de Louis Sclavis, Eric Echampt ou Benjamin Moussay. Il y a près de quatre ans, il crée son propre quartet autour de ses compositions, qui, quoiqu'enregistrées en été 2014, viennent de paraître en ce début d'année 2016. Les 9 titres de cet Uptown Desire (une version alternative du 9e, Bello by Bus, est disponible sur certains sites de téléchargement !) célèbre une ville, New-York où il se rendait fréquemment durant son adolescence, y a connu ses premiers émois jazzistiques, en côtoyant les scènes downtown ou uptown (Knitting factory, Village Vanguard...) où se produisaient entre autres John Zorn, Al Cohn, Geri Allen, Cassandra Wilson...

Pour mener cette plongée dans ces réminiscences de la grosse pomme, le contrebassiste strasbourgeois s'est entouré de Denis Guivar'ch (saxophone alto) membre du Magic Malik Orchestra, Jozef Dumoulin (piano, Fender Rhodes) et du batteur Nicolas Larmignat.

En dehors des premières mesures d'Insufficient words avec les grincements des cordes de la contrebasse, la musique qu'offre Jérémy LIROLA conjugue surtout souplesse, fluidité et chaleur, auxquelles concourent clairement le saxophone et le piano. Tantôt assez évanescents, parfois plus envolés, denses, voire sauvage et puissamment charpentés par la rythmique, les diverses plages de cet album traversent avec bonheur un jazz élégant, libre mais plutôt consensuel avec toutefois quelques touches plus aventureuses.

**Article disponible sur :**

<https://sites.google.com/site/improjazzmag/home/chro201605-1>

STRASBOURG Sortie d'album et concert

## Jeremy Lirola Quartet, *Uptown Desire*

On connaissait la dynamique ascendante du contrebassiste Jérémy Lirola, engagé sur moult projets. Le voilà désormais consacré leader d'un quartet qui vient de sortir *Uptown Desire*, un premier album sous le label La Buissonne distribué par Harmonia Mundi. Les quatre complices seront en concert à Strasbourg le 22 juillet.

**MUSICIEN EFFERVESCENT,** Jérémy Lirola vient enfin de franchir le pas. Après une carrière sans faille en tant que sideman et collaborateur de plusieurs groupes, le contrebassiste s'assume désormais en tant que leader de quartet. Une évolution on ne peut plus naturelle tant Jérémy Lirola a tous les talents qui s'imposent dans ce rôle exigeant. Pour cause, il se forme dès ses 9 ans dans la très bonne école des Percussions de Strasbourg, puis intègre le Conservatoire de Strasbourg et le Conservatoire Supérieur de Paris. Puis, il ne faut pas oublier qu'il a œuvré pendant plus de quinze ans au sein du Bernard Struber Jazztet – anciennement Orchestre Régional de Jazz d'Alsace – où il côtoie Ted Curson, Marcel Loeffler, Benjamin Moussay ou François Melville. Par ailleurs, il joue avec le pianiste Christophe Imbs et le batteur Francesco Rees, puis



Jeremy Lirola. (DOCUMENT REMIS)

dans les ensembles Azango et El Umbral formé par la guitariste Graciela Pueyo. Enfin, la clé de voûte de son parcours porte le nom du contrebassiste d'exception Jean-François Jenny-Clark, que Jeremy Lirola considère comme sa première grande rencontre.

À ses côtés, les autres noms du line-up sont tout aussi intéressants. Le saxophoniste Denis Guivarc'h a longtemps été membre du Magik Malik Orchestra, sideman de Paco Sery et a tutoyé quelques illustres figures dont Steve Coleman, Bojan Z, Julien Lourau ou Batiste Trotignon. À la batterie, Nicolas Larmignat, formé à l'école Dante Agostini, apporte son expérience de collaborateur aux projets de Denis Badault, Bruno Régnier, Andy Michel Portal ou Stéphane Oliva. Enfin, il y a la touche si particulière de Jozef Dumoulin aux claviers, auteur d'un album de solo au fender Rhodes, une première mondiale.

Voici donc pour les personnalités qui composent ce projet né d'une carte blanche en 2012 au Taps. « Un quartet idyllique » dira plus tard Jérémy Lirola. De leurs énergies résulte une déclinaison esthétique séduisante en neuf titres. Le voyage s'ouvre avec *Insufficient Words*, un croisement efficace de lignes instrumentales qui installent une con-

versation vive en répliques et contre-répliques circulaires. Et le dialogue se poursuit sur ce patron tout le long des neuf pistes. En maître de cérémonie, Lirola mène la danse sans pour autant voler la vedette. Entre profondeur et légèreté, le groove dispute allègrement la primauté au lyrisme planant. Jozef Dumoulin est efficace entre frénésie et chaleur, Denis Guivarc'h opère des boucles répétitives comme dans *Après quelque part* ou des alanguissements sensuels qui épousent dans un esprit feutré les touches délicates du clavier (*Mektoub*), la batterie de Nicolas Larmignat souvent en contrepoint est jubilatoire dans ses mouvements de cascade sur *Cette belle chose sans nom* ou *The 3rd person*. *Bello By Bus* clôture l'album sur un fil rouge obsessionnel. Mais efficace.

Avec un respect réciproque palpable, les quatre complices mènent très bien ce premier projet du leader Lirola. De bon présage pour la suite. À noter qu'en live, Maxime Sanchez prendra la place de Jozef Dumoulin au piano et fender Rhodes. ■

IULIANA SALZANI-CANTOR

► En concert le 22 juillet à 20 h 30 au TAPS Scala à Strasbourg, dans le cadre d'Été cour, été jardin.  
[www.taps.strasbourg.eu](http://www.taps.strasbourg.eu)

# *Uptown Desire*

## **RELATIONS PRESSE**

I See Colors // Damien Besançon  
+33 (0)6 87 22 39 70 // [contact@damienbesancon.com](mailto:contact@damienbesancon.com)

## **CONTACT ARTISTIQUE**

Jeremy Lirola +33 (0)6 82 59 23 03  
[jeremylirolamusic@gmail.com](mailto:jeremylirolamusic@gmail.com)

## **CONTACT BOOKING**

La Poulie Production // Laure Woelfli  
+33 (0)6 25 44 02 03 // [lapoulieproduction@gmail.com](mailto:lapoulieproduction@gmail.com)

[www.lapoulieproduction.com](http://www.lapoulieproduction.com)